

Texte Jolien Vanhoof



SELFMADE

LES FILLES DE LA RUE DE LAURA LIMBOURG

HOFA GALLERY, LAURA LIMBOURG

Votre magazine ELLE s'est aventuré ce mois-ci dans l'antre de Laura Limbourg, peintre slash pilote, pour qui le ciel est la limite. Au propre comme au figuré.

N

ée à Edegem, elle a grandi à Mladá Boleslav en République tchèque (la ville d'origine des voitures ŠKODA) et vit actuellement au cœur de Harlem, à New York. Dans une maison qu'elle partage avec un groupe d'amis artistes. Inutile de préciser que Laura Limbourg (26 ans) est tout sauf sédentaire. Next ? Pourquoi pas Londres. Ou Anvers. « J'ai l'impression d'avoir manqué une partie de mon enfance à Anvers, alors j'aimerais beaucoup y retourner, et pourquoi pas y suivre quelques cours à l'Académie royale des beaux-arts. »

Laura est tout juste diplômée d'une autre Académie des beaux-arts. Celle de Prague, où elle a étudié pendant six ans sous la direction de Martin Mainer et Josef Bolf, deux poids lourds de la scène artistique tchèque. Au cours de sa deuxième année, sa passion s'est muée en une sorte de besoin inéluctable. Les journées de plus de dix heures de peinture ininterrompue à l'atelier sont devenues la norme. Un rythme qu'elle maintient rigoureusement jusqu'à ce jour. Paint, sleep, repeat. « Ce n'est pas aussi difficile qu'il y paraît », confie Laura. « Je m'accorde de temps en temps un jour de congé, mais quand j'ai une idée en tête, il faut que je la concrétise. Heureusement, je travaille vite. Une toile de deux mètres sur deux me prend généralement quelques jours. Je suis calme par nature, mais dans l'atelier, j'aime que

les choses bougent. Je peux alors faire preuve d'impatience, voire d'une légère agitation. Je travaille d'une traite, ce qui permet de voir presque chaque coup de pinceau. » L'enthousiasme de Laura explique d'emblée pourquoi elle a renoncé au croquis préalable sur papier. Ça ralentissait son processus de travail, tout en lui enlevant une part de spontanéité. « Huit peintures sur dix ne sont pas dignes d'être présentées. Mais en réussissant deux me comble de joie (rires) ! » ...

'Pink Vase', 2020



« PARCE QUE CHAQUE CRITIQUE OU COMMENTAIRE, AUSSI DÉSAGRÉABLE SOIT-IL, EST IMPORTANT POUR ÉVOLUER »

« C'ÉTAIT CHOQUANT DE VOIR DE MES PROPRES YEUX À QUEL POINT IL EST FACILE DE COUCHER AVEC DES FILLES LÀ-BAS »



'Torture Snake Paradise', 2021

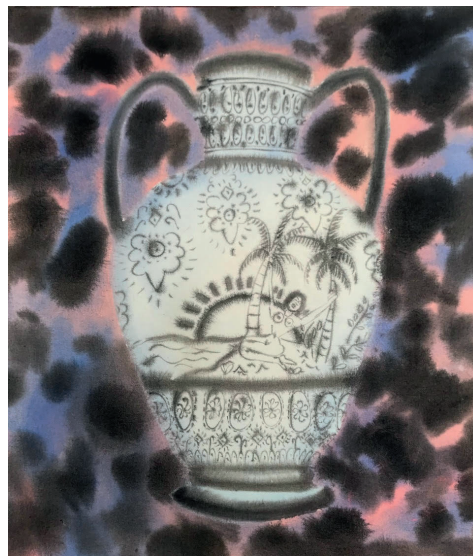
Palmiers et prostitution

Au cours de sa troisième année à l'Académie, Laura a voyagé en Asie du Sud-Est avec un carnet en poche. On y croise de la prostitution à tous les coins de rue. Des jeunes femmes, parfois des enfants, vendent leur corps pour faire vivre le reste de la famille. « J'ai été choquée de voir de mes propres yeux à quel point il est facile de coucher avec des filles là-bas, surtout dans les grandes villes. De retour à Prague, je me suis sentie vide et abattue, mais en même temps je débordais d'énergie. Je voulais dépeindre l'histoire de toutes ces filles, en les présentant comme des héroïnes fortes dans une situation horrible, et non comme de simples victimes. »

Si les peintures de Laura regorgent de seins nus et d'autres parties intimes, elles ne sont jamais vulgaires. Les couleurs qu'elle utilise sont douces,

les lignes floues. « La prostitution est une forme d'esclavage moderne. Un sujet lourd, que je m'efforce, précisément pour cette raison, de peindre avec le plus de légèreté possible. Je n'utilise pas de gesso, j'applique la peinture acrylique directement sur la toile. Je commence par la mélanger à un bon volume d'eau pour que le résultat s'apparente à une aquarelle. J'aime cet aspect délavé, où une représentation se fond dans une autre. » Les filles des œuvres de Laura Limbourg sont souvent escortées de symboles traditionnels propres à la culture asiatique. Les tigres protecteurs des jeunes filles, les dauphins en référence à l'enfance qui leur a été enlevée, le lever du soleil comme signe de temps meilleurs à venir, les palmiers évocateurs du paradis terrestre... Et les vases en porcelaine. Beaucoup de vases en porcelaine. « J'ai vu les plus beaux vases peints à Yingge, la capitale taïwanaise de la céramique. Leur caractère délicat, et leurs formes sensuelles et féminines m'ont fascinée. Comment expliquer que des filles soient vendues si facilement dans la rue dans un pays doté d'une si belle culture, où il est à peine permis de pénétrer dans les édifices sacrés avec une cheville dénudée ou un tatouage, et où l'artisanat et la tradition sont tant respectés... C'est cette contradiction que je veux mettre en avant dans mon travail. »

L'année dernière, Laura a décrété que peindre sur le sujet ne lui apportait pas la satisfaction espérée. Elle a donc contacté AFESIP, une ONG cambodgienne qui lutte contre les abus et l'exploitation sexuelle, avant de retourner ...



À gauche : 'Jungle Joy', 2021
À droite : 'Purple Vase', 2020

au Cambodge pour donner des cours d'art-thérapie à des enfants âgés de 3 à 15 ans, sauvés un par un de la rue. « Nous avons réalisé deux énormes tableaux ensemble. Ils ont adoré l'aspect créatif et désordonné. En réalité, on n'a fait que ce que des enfants sont censés faire. Par la suite, les peintures ont été intégrées dans mon projet de fin d'études. Si je parviens à les vendre, les bénéfices seront reversés à AFESIP et aux filles. C'est leur histoire, et le moins que je puisse faire en retour. »

mes toiles font souvent référence à l'aviation ? Pendant la Seconde Guerre mondiale, les pilotes peignaient toujours quelque chose sur le nez de leur avion. Généralement une pin-up ou des mots ambigus. Comme mes tableaux ont aussi des connotations sexuelles, il m'arrive de faire référence à un ancien nom, à condition qu'il ne soit pas trop obscène... »

Laura a déjà un beau parcours artistique. Elle a exposé deux fois en solo à Prague et participé à plusieurs expositions collectives, notamment à Yiri Arts à Taïwan, Suppan à Vienne, IRL à New York, et à la célèbre HOFA Gallery de Londres, qui la compte parmi ses artistes de premier plan. Les connaisseurs d'art et les collectionneurs font l'éloge de son style brumeux et quelque peu naïf. En 2020, alors qu'elle est encore étudiante, elle décroche The 13th Prize of Art Critique for Young Painting. Pourtant, la jeune artiste ●●●

« HUIT PEINTURES SUR DIX NE SONT PAS DIGNES D'ÊTRE MONTRÉES »

« COMME JE DESSINE LES FILLES EN TAILLE RÉELLE, ELLES SEMBLENT VRAIMENT PRENDRE VIE »



L'œuvre " Day Mission " de Laura Limbourg exposée chez HOFA à Londres, une galerie qui a l'œil sur les jeunes talents rares.

Grandeur nature

ressent une certaine résistance, notamment de la part de ses camarades de classe qui qualifient son art de « trop commercial ». « Apparemment, vendre n'est pas (plus) l'objectif d'un artiste (rires). Mais si je ne gagnais rien, je ne pourrais pas envoyer de l'argent ou du matériel de peinture aux organisations avec lesquelles je collabore. Or, c'est justement ce que je veux faire. » Les critiques négatives ont-elles un impact sur elle ? « Bien sûr qu'elles ne me laissent pas indifférente, mais il en faut plus pour me déconcerter. En fait, je leur en suis presque reconnaissante. Parce que chaque critique ou commentaire, aussi désagréable soit-il, est important pour évoluer. Après tout, sans frustration, on peut difficilement s'améliorer ou dépasser la moyenne. »

Un coup d'œil à sa page Instagram suffit pour comprendre immédiatement que le répertoire de Laura Limbourg est tout sauf moyen. À l'instar de la taille de ses tableaux. Qui peut accrocher une toile de trois mètres sur deux sur un mur de sa maison ? « Presque personne, je m'en rends bien compte. Pour l'instant, mes clients sont principalement des collectionneurs d'art de la République tchèque, de Taïwan, de France et des États-Unis. Mais le grand public se fraie progressivement un chemin dans le monde de l'art, même les plus jeunes. Les temps changent, et l'argent ne vaut presque plus rien sur un compte bancaire. » Va-t-elle un jour se replier et travailler à plus petite échelle pour satisfaire le public ? « Je suis déjà en train de plier (rires) ! Pas spécialement pour plaire au plus grand nombre, mais pour des raisons pratiques. Ici, à New York, je n'ai tout simplement pas l'espace dont je disposais avant. C'est un obstacle quotidien, car un cadre plus restreint me limite. Comme je dessine normalement les filles en taille réelle, elles semblent vraiment prendre vie. »

En parlant d'œuvres grandeur nature, scrollez sur sa page Instagram pour découvrir Laura sur une échelle à côté d'un vase géant en béton. Elle en a fait trois au total, qu'elle a ensuite peints à la main. Son rêve, outre un solo show à la White Cube Gallery, est de créer davantage de sculptures, qui, comme ses peintures, ont la folie des grandeurs. « Mais dorénavant je réfléchirai à deux fois au format. Ces vases me sont passés par-dessus la tête, au propre comme au figuré (rires). »

thehouseoffineart.com - @laura.limbourg

En mai 2023, vous pourrez admirer le travail de Laura Limbourg au collectif Ballon Rouge à Bruxelles.